

COVID-19

Quatre projets libanais liés à la pandémie retenus par l'AUF

Cet appel à projets espère valoriser l'apport des établissements d'enseignement supérieur et de recherche au développement de solutions à impact technologique et/ou social pour faire face aux difficultés provoquées par la prolongation de la pandémie de Covid-19.

Chantal EDDÉ

L'École supérieure des affaires (ESA), l'Université américaine de Beyrouth (AUB) l'Université libanaise (UL) et l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ) figurent parmi les six universités issues du Moyen-Orient – avec l'Université nationale an-Najah (Palestine) et l'Université de Téhéran (Iran) – dont les projets ont été retenus dans le cadre du 2e appel à projets international en lien avec la pandémie lancé par l'Agence universitaire de la francophonie (AUF) en juillet passé. Une action qui vise à « valoriser l'apport des établissements d'enseignement supérieur et de recherche membres de l'AUF au développement de solutions à impact technologique et/ou social pour faire face aux difficultés provoquées par la prolongation de la pandémie de Covid-19 », comme l'explique Mireille el-Rayess, responsable de projets recherche à l'AUF Moyen-Orient. Au total, 56 projets, portés par 52 établissements d'enseignement supérieur issus de 37 pays, bénéficieront du soutien de l'AUF qui leur consacre un budget de 1,2 million d'euros sur une durée de 12 mois. En

subventionnant « des recherches-actions, enquêtes et/ou études consacrées à l'analyse des conséquences de la crise sanitaire, et qui proposent des solutions innovantes dans les domaines de la santé, des sciences et technologies, mais aussi des sciences humaines, économiques et sociales », il s'agit pour l'AUF de mettre en valeur les réponses aux défis globaux que proposent ces établissements, ainsi que leur rôle dans le développement des sociétés. Les projets retenus consistent principalement en des initiatives innovantes qui s'adaptent à l'écosystème local et dont l'objectif est de « soutenir des sociétés fragilisées par les conséquences d'une crise sanitaire qui s'inscrit dans la durée », poursuit Mireille el-Rayess. Se distinguant par leur cohérence par rapport aux objectifs de l'appel, leur pertinence par rapport au contexte local ainsi que leur côté novateur, les projets retenus présentent un aspect collaboratif entre universités et société civile, organisations non gouvernementales (ONG) ou entreprises, de même qu'ils tiennent compte de la dimension inclusive et responsable, se conformant aux Objectifs de développement durable des Nations unies. Au Liban, le projet « Amélioration

de la résilience des entrepreneurs de nécessité par l'intermédiation digitale », porté par l'ESA, étudiera le cas des microentreprises marginalisées par le passage au numérique qui a été imposé par la pandémie. Le projet « Évaluation clinique et diffusion du test électromagnétique rapide Covid-19 », présenté par l'AUB, propose d'effectuer une détection instantanée du Covid-19 auprès des populations des zones rurales mal desservies et les camps de réfugiés, grâce à un outil de test précis et peu coûteux, développé antérieurement par l'équipe de l'AUB. Quant au projet « Explorer concernant la triple interaction entre la pandémie de Covid-19, le système alimentaire et les maladies non transmissibles », porté par l'UL, il vise à réduire les inégalités dans les domaines sanitaire et alimentaire qui ont augmenté à la suite de la pandémie. Enfin, le projet « Développement d'un revêtement antimicrobien résistant à l'abrasion pour différents types de surfaces », porté par l'USJ et déjà soutenu par l'AUF dans le cadre de son premier appel à projets international en 2020, il travaillera sur l'ajustement des propriétés abrasives et de la durabilité de l'activité antimicrobienne du revêtement.



Le projet porté par l'USJ répond à la problématique de la propagation du coronavirus à travers des surfaces contaminées, dans l'optique d'empêcher sa transmission. Ci-dessus, de gauche à droite, les membres de l'équipe qui travaille sur ce projet : Maya Richa, Mirène Sawma, Sarah Salem, Jihane Rahbani el-Mounsef, Karine Amine Koubaissi et Karen Semaan. Photo Élie Yacoub